

Les femmes Caraïbes insulaires : Lecture comparée des chroniques françaises du XVII^e et du XVIII^e siècles sur les Petites Antilles¹

par
Henry Petitjean Roget

Lorsque en 1492 les Européens débarquent aux Antilles les « Kalina », ou « Caraïbes insulaires » possèdent un territoire qui couvre tout l'archipel des Petites Antilles. Il s'étend de la Grenade au sud, au delà de Saint Martin au Nord jusqu'à Porto Rico. Leur culture est issue de la culture archéologique Koriabo des Guyanes qui atteint le sud des Petites Antilles vers 900 ou 1000 de notre ère. On ignore encore de façon certaine si ces nouveaux arrivants sont entrés en contact avec les amérindiens, les « Suazoïdes » qui occupent les Petites Antilles à cette époque. Cette culture suazoïde disparaît, semble-t-il, vers 1200 après J.C. L'une des traditions orales caraïbes rapporte qu'il y avait des habitants dans les îles lorsqu'ils y sont arrivés². Ils les auraient décimés. Les hommes auraient été tués et mangés et les femmes conservées comme épouses.

La société de ces navigateurs et de ces guerriers constituait une société sans pouvoir politique permanent. Le groupe des hommes renforçait sa cohésion et s'organisait sous l'autorité de chefs temporaires au moment choisi pour lancer une razzia sur un village d'ennemis traditionnels.

1. Cet article développe un texte qui a été publié sous le titre : « Les femmes caraïbes dans l'imaginaire des hommes, d'après les chroniqueurs français du XVII^e siècle. ». Livre d'or de la Femme créole. Tome I pp. 61-92. Édition Dajani 1987 ; Marina les Pieds dans l'eau ; Gosier, Guadeloupe.

2. Des auteurs utilisent souvent le mot « Igneri » pour désigner ceux que les Caraïbes affirment avoir tués qui seraient alors les « Suazoïdes ». En fait « *eyeri* » signifie dans la langue des femmes caraïbes, un mâle ou un homme. (FC:239). Ce n'est donc pas le nom d'un groupe ethnique.

Les villages du continent étaient ceux des « *Allouagues* » ou des « *Arouagues* ». Aux Grandes Antilles il s'agissait de ceux des « *Taïnos* ».

L'écho de ces raids périodiques, se propage bien au delà de Porto Rico ou d'Hispañola, jusqu'aux îles Lucayes, les Bahamas. Dès les premiers jours d'octobre 1492 Colomb entend parler par des taïnos de l'existence de guerriers « Caribas » (H. Petitjean Roget 1992). Le nom Kalina, déformé en « Cariba », encore transformé au fil des années donne « Carib » en anglais et « Caraïbe » en français. (H. Petitjean Roget 1993:66)³.

Les cultures amérindiennes des Petites Antilles et celles des Grandes Antilles, ont entretenu des contacts prolongés. L'étude de la société des caraïbes insulaires au XVII^e siècle ne peut donc ignorer totalement celle des taïnos. Entre ces deux sociétés existaient des liens d'alliance et d'échange basés sur le rapt des femmes « *tiétou*, *tiétonum*, femme, femmes » (CF:461) la capture de prisonniers pour les cérémonies d'anthropophagie rituelles⁴ et le troc de certains biens, comme les précieuses parures d'or. Les Taïnos nommaient ces objets rares, « *Guanines* » et les Caraïbes, « *Caracolis* »⁵. Ces parures symbolisaient pour les Caraïbes, la crête du serpent arc en ciel « *Joulouca* » et la couronne d'un des jumeaux arc en ciel « *Corocote* » chez les Taïnos (H. Petitjean Roget 1994:106).

LES SOURCES DOCUMENTAIRES

A partir du début du XVII^e siècle, les relations des religieux ou des laïcs français fournissent des témoignages directs. Dès la prise de possession des îles par les Français, la propagation de la religion catholique constitue l'une des raisons officielles de la colonisation de ces terres. Avec les premiers colons arrivent à partir de 1635 des religieux de diverses congrégations. Le père Du Tertre de l'ordre de Saint Dominique publie en 1654 son « Histoire générale des Antilles »⁶. Sa vision de la vie des Caraïbes est idyllique : « ... les sauvages de ces îles sont les plus contents, les plus heureux, les moins vicieux, les plus sociables, les moins contrefaits et les moins sujets aux maladies de toutes les nations du monde. Car ils sont tels que la nature les a produits, c'est-à-dire dans une grande simplicité et naïveté naturelle... » (Du Tertre Tome 2:337, 338). On comprend à la citation de ce texte qu'il faille replacer les chroniques dans leur

3. J'utiliserai indistinctement les termes de « Caraïbe insulaire » ou de « *Kalina* » pour désigner les habitants amérindiens de la Guadeloupe et de la Martinique lorsque les Français prennent possession de ces îles en 1635.

4. La convergence de nombreux indices et la structure même de la société kalina au XVII^e siècle, plaident en faveur de l'existence d'une forme d'anthropophagie chez les Kalinas. (J et A. Petitjean Roget 1991 : 285, 295 et H. Petitjean Roget. 1993 : 271, 279)

5. Ces parures faites d'un alliage d'or de cuivre et d'argent n'ont pas été fabriquées aux Antilles car la métallurgie n'y a jamais été attestée. L'introduction de ces parures aux Antilles a dû se faire très tôt puisqu'un passage d'un mythe taïno se réfère à leur origine supposée. Les Caraïbes insulaires qui avaient eux aussi ces sortes de parures n'ont fait que s'insérer probablement dans un circuit d'échanges qui existait déjà entre le continent et les Grandes Antilles lorsqu'ils sont arrivés. Ce point soulève à nouveau la question de l'identité, de ceux dont la culture débutée vers 700 ou 800 après J.C. sous le nom de « troumassoïde », s'achève sous le nom de culture « suazoïde » vers 1200 après J.C.

6. La Société d'Histoire de la Martinique a effectué une réédition de l'Histoire Générale des Antilles du père Du Tertre d'après l'édition de 1667-1671, 4 Tomes, Éditions CEP 1958. Fort de France.